

ATTAQUER LES FACES, DECREDIBILISER LES PLACES : GERER ET GENERER LE POLEMQUE DANS UNE CONFRONTATION VERBALE ENTRE JEAN-FRANÇOIS COPE ET TARIQ RAMADAN DU 9 FEVRIER 2011

Elodie GLERUM & Lilijan TEOFANOVIĆ

Université de Lausanne – CLSL¹

elodie.glerum@unil.ch, lilijan.teofanovic@unil.ch

Résumé :

Traitant de la dimension interpersonnelle d'une interaction polémique, ce travail souhaite analyser les stratégies d'attaque et de résistance déployées par deux intervenants d'une confrontation médiatique (J.-F. Copé et T. Ramadan) pour décrédibiliser l'autre en atteignant son capital identitaire. Aussi se penche-t-il sur la question de l'identité en terme de négociation des places et de maintien des faces (image personnelle/territoire). Il postule que les actes menaçants (FTAs) sont employés à escient dans le but de mettre en péril des positions adoptées par l'adversaire.

Mots-clés : actes menaçants, attaques de faces, identité, place(s), polémique

1. Introduction

En analysant trois échanges ciblés entre J.-F. Copé et T. Ramadan, extraits du *Grand Journal* de Canal+ du mercredi 9 février 2011, ce travail a pour objectif de répondre à la question suivante : dans quelle mesure les attaques de faces et de places apparaissent-elles comme des stratégies polémiques délibérées, déployées par les différents intervenants pour décrédibiliser l'autre ? Plus précisément, il questionne la mise en forme du polémique, en observant les procédés de réaffirmation ou de décrédibilisation des places – principalement institutionnelles, subjectives et énonciatives (voir Vion 1995 : 181-191) – et l'emploi corrélatif de FTAs. Il décrit enfin leurs effets sur les allocutaires, directs (opposants) ou indirects (modérateurs).

En fonction d'une dynamique d'attaque et de résistance, cette analyse s'intéresse plus précisément aux stratégies de négociation d'identités (faces/places), soit pour reprendre R. Vion, aux « manières dont les sujets construisent dans l'interaction des lignes d'actions coordonnées » (1995 : 193). Méthodologiquement, elle vise la dimension interpersonnelle de la communication en tant que pratique sociale (Goffman 1974), examinant cette dernière au

¹ Centre de linguistique et des sciences du langage.

niveau des actes de langage, particulièrement des *actes menaçants*² (FTAs). Elle adopte ainsi une approche pragmatique, prenant « le langage [...] comme un moyen d'agir sur le contexte interlocutif » (Kerbrat-Orecchioni 2008 : 1). Pour R. Amossy, cette « étude fondée sur la notion d'échange » examine notamment « le locuteur et la façon dont il s'engage dans l'interaction en construisant une image de soi » (1999b : 131).

Plus globalement, nous convoquerons des éléments d'analyse du discours pour définir les formes et les enjeux des attaques, formulées aussi bien contre les faces négatives (*territoire*) que positives (*image personnelle*) de l'adversaire (Brown & Levinson 1987). Nous verrons enfin comment les intervenants génèrent et gèrent le polémique, au mépris d'un « intérêt mutuel [...] de maintenir la face de l'un et de l'autre »³ (*ibid.* : 60), un effet du polémique pouvant s'apparenter à un empiètement constant et recherché sur les faces de l'adversaire⁴.

2. Faces et places : quelques repères théoriques

Le polémique est souvent perçu comme la manifestation d'un désaccord public. C. Plantin le rappelle, « on ne polémique pas sur des questions privées, on se dispute » (2003 : 387). C. Kerbrat-Orecchioni souligne aussi que « le terme 'polémique' caractérise toujours le discours ainsi tenu comme un *contre-discours* » (1980 : 5) puisque son « type *dialogique* » (*ibid.* : 5) impose un partenaire d'opposition. Sur l'identité, R. Amossy postule que « dire que les partenaires inter-agissent, c'est supposer que l'image de soi [...] participe de l'influence mutuelle qu'ils exercent l'un sur l'autre » (1999a : 12). Exposés, les polémiqueurs le sont d'autant plus qu'ils défendent une identité dans un espace constamment renégocié (voir Vion 1995 : 188-189). Deux notions théoriques sont dès lors utiles : celle des faces et des places.

Goffman estime qu'un « individu *garde la face* lorsque la ligne d'action qu'il suit manifeste une image de lui-même consistante » (1974 : 10) ; il conçoit ce maintien comme une « contrainte sociale fondamentale » (*ibid.* : 13), jugeant que par fidélité envers sa performance, « l'acteur se sent toujours contraint à la fois d'accomplir la tâche et de maintenir la façade » (1973 : 34). Pour P. Brown et S. Levinson, la face est aussi « quelque chose d'émotionnellement investi [...] qui doit être constamment contrôlée »⁵ (1987 : 61) ; or cette gestion dépend d'« agents rationnels » qui « choisissent les moyens de parvenir à leurs fins »⁶ (*ibid.* : 59), autrement dit leurs stratégies.

Des intervenants et de leur gestion communicationnelle, nous pouvons dire qu'ils sont à la fois maîtres et patients de leurs actes. Pour R. Vion, le sujet « serait, en même temps,

² Nous adoptons la traduction de C. Kerbrat-Orecchioni (2008 : 72-80) de *Face Threatening Acts* en *actes menaçants*.

³ Nous traduisons : « [it will in general be to] the mutual interest [of two MPs] to maintain each other's face ».

⁴ Le polémique s'oppose ainsi au principe de politesse, défini par C. Kerbrat-Orecchioni comme « all procedures that help maintain a minimum level of harmony within any exchange (despite the risk of conflict inherent in all exchanges) » (2005 : 29).

⁵ Nous traduisons : « [Thus face is] something that is emotionally invested, and that [...] must be constantly attended to [...] ».

⁶ Nous traduisons : « [...] choose means that will satisfy their ends ».

produit et producteur du social » (1992 : 57), un constat que N. Fairclough partage en analyse critique du discours (CDA)⁷ :

Le *Sujet* dispose encore de l'une de ces « admirables ambiguïtés » [...]. Dans un sens, *sujet* renvoie à quelqu'un qui dépend de la juridiction d'une autorité politique, étant par conséquent passif et modelé : mais le *sujet* d'un énoncé, par exemple, est souvent celui qui est actif, qui « fait », qui est de fait impliqué dans l'action⁸. (2001 : 32)

Sujet de ses actes, mais soumis à une « contrainte sociale » – préconisant notamment de garder la face – le polémiqueur amortit les attaques tout en agressant une identité concurrente. Ses *actes menaçants*⁹ peuvent s'apparenter à des arguments *ad hominem*, définis par R. Amossy comme « l'une des armes privilégiées du discours polémique » (2010 : 131).

Aussi, par les FTAs, le polémiqueur ébranle-t-il une/des place(s) adoptée(s) par l'adversaire. J.-M. Stébé note que dans toute interaction, soit les interlocuteurs « acceptent et confirment la place proposée, soit ils la refusent et tentent d'établir un autre rapport » (2008 : 67). R. Vion distingue précisément « cinq types de places que les sujets pourraient être conduits à gérer simultanément : les places 'institutionnelles', 'modulaires', 'discursives', 'subjectives' et 'énonciatives' » (1994 : 182). La première détermine les autres ; elle relève en effet « de positions sociales extérieures et antérieures au déroulement d'une interaction » (*ibid.* : 182)¹⁰. Ainsi, le principal modérateur du corpus (M. Denisot) agit surtout selon ce rôle, tandis que la position institutionnelle des débattants (J.-F. Copé et T. Ramadan) justifie leur présence sur le plateau : le premier, en tant que « Secrétaire général de l'UMP »¹¹, le second comme « un spécialiste de l'islam qui est le petit-fils du fondateur des Frères musulmans et professeur à Oxford ». Plus révélateur, un autre modérateur (J.-M. Apathie) débute la présentation par : « on va établir déjà ce qui est incontestable pour vous monsieur Ramadan ». Difficilement négociable en effet, la place institutionnelle résiste à l'attaque. Les stratégies visent logiquement des places complémentaires.

Les stratégies ouvertement destructrices s'expliquent enfin dans la mesure où chaque polémiqueur s'efforce de faire ses preuves en temps limité. Dès lors, garder la face et préserver ses places, pour remporter l'échange, apparaissent respectivement comme la condition et le but de l'interaction¹². Pour reprendre Goffman,

Dans un échange agressif, le vainqueur, non content de nuire aux autres en se favorisant, réussit à démontrer qu'il est un meilleur interactant que ses adversaires. Cette démonstration est souvent plus importante que tout ce qu'il peut communiquer [...]. (1974 : 25)

⁷ N. Fairclough (2001 : 31) adopte le terme *positions de sujet* (« subject positions ») ou *sujet* (« subject ») pour *rôle social* (« social roles »), ce qui semble correspondre à la *place institutionnelle* de R. Vion (1995 : 182-183).

⁸ Nous traduisons : « *Subject* has yet another of those 'felicitous ambiguities' [...]. In one sense of *subject*, one is referring to someone who is under the jurisdiction of a political authority, and hence passive and shaped: but the *subject* of a sentence, for instance, is usually the active one, the 'doer', the one causally implicated in action ».

⁹ « Some acts [that] intrinsically threaten face » (Brown & Levinson 1987 : 60).

¹⁰ À ce titre, elle se rapproche de l'image de soi que R. Amossy nomme « ethos prédiscursif » ou « préalable » (1999b : 137).

¹¹ Ces énoncés viennent de notre corpus de recherche.

¹² Sur cette distinction, voir Goffman (1974 : 15).

3. Hypothèses de travail : trois extraits, trois stratégies

Nous supposons les stratégies de décrédibilisation des identités à la fois délibérées et risquées. Sous la forme de FTAs, elles réaffirment des places de locuteur en atteignant celles d'allocutaire, la performance reposant sur un savoir-faire polémique avec

- (1) des stratégies d'amortissement d'attaques (de résistance ou de réparation).
- (2) des stratégies d'attaques.

Une double dynamique se profile, visant à la fois à gérer et générer le polémique. Aussi les intervenants cherchent-ils à (a) rompre le maintien réciproque des faces (Brown & Levinson 1987 : 60) ; (b) expliciter cette rupture par des FTAs marqués (violence lexicale, ironie, etc.) ; (c) préserver, voire rehausser une identité pour remporter l'échange ; (d) mobiliser chacune de ces stratégies afin d'accroître un capital de polémiqueur, sorte d'« ethos prédiscursif » (Amossy 1999b : 137) dans l'anticipation de confrontations à venir.

3.1. Gérer l'institutionnel

Comme la place institutionnelle est peu mobile, les intervenants vont vraisemblablement faire appel à des stratégies d'esquive pour redéfinir celle-ci. Au vu de son statut quasi ontologique, relevant parfois d'actes reconnus¹³, contester cette place est aussi risqué que peu fructifiant en terme de capitalisation identitaire. Cela n'empêche pas J.-F. Copé de questionner la légitimité de T. Ramadan¹⁴ :

6 J.-F. Copé : j'veux dire (.) je je j-j'veux dire [...] que recevoir des des leçons d'morale de Tariq Ramadan//

[...]

10 J.-F. Copé : [...] h de la part de quelqu'un dont je n'ai [lève les bras] (.) JAmAis su véritablement (,) h s'il condamnait (,) TOTALment la lapidation ou pas ↑ (.) [...]

Par la critique (FTA) et la délocution, J.-F. Copé décrédibilise son opposant, sans toutefois attaquer directement sa place institutionnelle. Il opte pour une stratégie d'esquive : l'étiquette *professeur*, implicitement convoquée avec « leçons d'morale », décrit ici la position subjective du *professeur*, *donneur de leçon* plutôt que celle, institutionnelle, du *professeur académique*. Il s'agit d'exhiber à l'audience des sèmes négatifs par le biais de stéréotypes, ces « images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel » (Amossy & Herschberg Pierrot 2009 : 26). Ils permettent de charger négativement une place institutionnelle, faute de pouvoir la décrédibiliser. Comme le rappelle R. Amossy, « si le locuteur veut que porte l'attaque dirigée contre l'adversaire, il doit [...] s'appuyer sur des

¹³ Sur les *actes performatifs*, voir C. Kerbrat-Orecchioni (2008 : 9-15).

¹⁴ Conventions de transcriptions : [XXX] incompréhensible ; [?] incertitude ; *mot* expression probable ; (.) pause ; (,) pause courte ; (pause) pause longue ; ↑ intonation montante ; ↓ intonation descendante ; // enchaînement ininterrompu de deux interventions ; - liaison ; [e]xcuse élision ; h aspiration ; souligné superposition des paroles ; MAJUSCULE emphase ; [...] transcription coupée ; [italique] non verbal ; la numérotation renvoie aux interventions selon le corpus de recherche.

représentations collectives d'ores et déjà admises » (2010 : 416). J.-F. Copé ne fait qu'orienter les représentations institutionnelles vers le subjectif.

4. Corpus

Notre corpus de recherche consiste en une interaction d'environ 8 minutes du *Grand Journal* de Canal+, diffusée en clair le 9 février 2011 (19h10). Trois extraits représentatifs de sa teneur polémique ont été sélectionnés. Ils correspondent grossièrement à trois échanges sans ratification (voir Roulet *et al.* 2001 : 53-58) à mettre dans le contexte (a) de la polémique M. Alliot-Marie, ministre des Affaires étrangères d'alors, relative à ses liens supposés avec un proche de Ben Ali ; (b) du projet de loi n° 2520¹⁵ ; (c) d'un débat sur France 2 (*100 minutes pour convaincre*, 20/11/2003) entre N. Sarkozy et T. Ramadan, lequel propose un moratoire contre l'application de la lapidation.

Ce corpus présente deux désavantages : ses nombreux chevauchements et trois microcoupures, dont l'une à un moment-clé (18)¹⁶. L'interaction a en revanche l'avantage de figurer deux polémiqueurs connus, aux compétences stratégiques variées. Les attaques sont souvent explicites et reconnues, le désaccord, repérable à de nombreux niveaux (du micro-langagier au macro-social).

5. Analyse

Notre analyse cible trois extraits qui démontrent de manière optimale la nature polémique du débat, chaque intervenant employant des stratégies précises dans le but de décrédibiliser l'adversaire tout en donnant « une image de lui-même consistante » (Goffman 1974 : 10). Puisque cela suppose un savoir-faire polémique, qui consiste à générer des attaques tout en gérant celles qui sont encaissées, il s'agit de questionner la manière dont les intervenants coordonnent ces actions et capitalisent une identité de polémiqueur.

Dans l'*extrait 1*, situé en début d'interaction, T. Ramadan entretient son statut institutionnel et subjectif de *professeur*, mais est perçu en *donneur de leçons* ; or cette relation est intéressante en considérant qu'une place a toujours son corrélatif dans l'interaction, puisque « chaque sujet va initier, subir et négocier un espace interactif avec son partenaire par lequel il gère simultanément [...] des rapports de places différents » (Vion 1995 : 188). Sans pouvoir négocier l'institutionnel, J.-F. Copé cherche donc à se créer une crédibilité d'opposant, adoptant paradoxalement une place subordonnée quand son partenaire le montre en *mauvais élève*.

¹⁵ Projet de Loi n° 2520 du 19 mai 2010 interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public (Loi n° 2010-1192 du 11 octobre 2010, entrée en vigueur le 11/04/2011). Voir <http://www.assemblee-nationale.fr/13/pdf/projets/pl2520.pdf> (consulté le 29/07/2011).

¹⁶ Elles peuvent s'expliquer, la vidéo venant de Dailymotion plutôt que d'archives télévisuelles.

L'*extrait 2* figure une ratification paradoxale, J.-F. Copé négociant une place subjective de *compréhensif* par le biais d'une place énonciative (*ironie*). Il attaque ainsi son adversaire en réfutant implicitement ses propositions. Pour R. Amossy, le polémique suppose « la polarisation extrême et la confrontation radicale des positions antagonistes » (2011 : §12). Qu'en est-il lorsqu'un partenaire ratifie ironiquement les propositions opposées ?

En clôture d'interaction (gestion modulaire), l'*extrait 3* se construit autour d'un désaccord initié par un argument *ad rem* visant l'objet (Declercq 2003 : 20) représenté par l'adversaire (objet du discours, idéologie, etc.). Dans ce sens, les attaques de faces sont indirectes, bien que « l'argument *ad rem* demeure [...] intimement lié à l'argument *ad hominem* » (Amossy 2003 : 419). C. Plantin note en effet que « touchant à l'objet, [...] [il] touche au statut légitimant un rôle, une présence, une personne » (2003 : 386). L'argument dénonce ici le slogan des Frères musulmans, auxquels T. Ramadan est souvent associé par sa filiation (dimension institutionnelle), mais l'attaque rebondit sur l'hymne national français, frappant cette fois J.-F. Copé. Cet extrait reflète surtout un autre aspect du polémiqueur, « la passion du *dissensus* [...] qui refuse ou du moins repousse la clôture » (*ibid.* : 379).

5.1. Extrait 1 : l'institutionnel et le subjectif

L'*extrait 1* (6-28) montre la gestion particulière d'une place institutionnelle. Puisqu'il est difficile pour J.-F. Copé d'attaquer celle de son opposant, sa stratégie consiste à mobiliser des stéréotypes pour le figurer subjectivement en *donneur de leçons*. Débute un jeu de pouvoir, trahi pour I. Hutchby dans la relation de *question/réponse* qu'établit le questionneur, car « poser une question place des contraintes sur les options discursives disponibles pour celui qui la reçoit »¹⁷ (2008 : 268) :

Extrait 1 (42s)

[...]

- 6 J.-F. Copé : j'veux dire (.) je je j-j'veux dire [M. Denisot : oui]
que recevoir des des leçons d'morale de Tariq
Ramadan//
- 7 T. Ramadan : //h pas des reçons (*sic*) de morale
- 8 J.-F. Copé : ah bah écoutez (.) voilà
- 9 T. Ramadan : des leçons de de de dignité humaine
- 10 J.-F. Copé : de de c'qui faut faire [*retrait corporel*] voilà c'est
ça de Dignité humaine exactement je j'aurais dû
d'ailleurs utiliser ce terme ↑ (.) h de la part de
quelqu'un dont je n'ai [*lève les bras*] (.) JAmAis su
véritablement (,) h s'il condamnait (,) TOTALment la
lapidation ou pas ↑ (.) h dont j'ai compris
- 11 T. Ramadan : oh ça c'est facile (,) ça c'est facile//
- 12 J.-F. Copé : //ah d'accord
- 13 T. Ramadan : vous avez lu un d'mes livres ↑
- 14 J.-F. Copé : non non mais tendez m'sieur euh Ramadan
- 15 T. Ramadan : est-c'que vous avez lu un livre ↓
- 16 J.-F. Copé : je je j'vais vous dire

¹⁷ Nous traduisons : « [...] the asking of a question places constraints on the discourse options available to its recipient ».

- 17 T. Ramadan : est-c'que vous avez lu un livre ↓
 18 J.-F. Copé : tendez tendez on n'est pas au grand oral de Sciences Po [*microcoupure*] pour répondre à vos questions [*bruit sec*] si vous permettez
 19 T. Ramadan : je me
 20 J.-F. Copé : vous vous êtes exprimé euh et vous avez c'est c'est votre droit le plus [XXX]
 21 T. Ramadan : //mais vous me [XXX] (,) vous voulez pas recevoir de leçon (,) j'vous pose une ↑question ↓ (.)
 22 J.-F. Copé : rrr oui (,) ça ça r'ssembl[e] aussi à donner des l'çons (,) h donc je vous dis simplement
 23 T. Ramadan : juste pour avoir une réponse
 24 J.-F. Copé : vous (pause) enfin (,) écoutez (,) si vous voulez bien je vais en placer une puis après
 25 M. Denisot : allez-y allez-y
 26 J.-F. Copé : faites comme vous voudrez
 27 M. Denisot : non-non allez-y//
 28 J.-F. Copé : juste pour dire c'que j'pense (,) après chacun [*lève les bras*] fait comme il l'entend//
 [...]

La teneur polémique de l'*extrait 1* est fortement marquée à partir de (6) où J.-F. Copé reconnaît qu'une critique (les « leçons d'morale ») a atteint son image personnelle. Il se défend en négociant pour T. Ramadan une place subjective de *donneur de leçons*. En (9), ce dernier rétorque, parlant de « leçons de de de dignité humaine » plutôt que « d'morale ». Son adversaire attaque alors sa face positive (10) : identifié à un partisan de la lapidation, la position (subjective et discursive)¹⁸ d'*expert* de T. Ramadan est sérieusement mise en doute, d'autant plus qu'en le délocutant, J.-F. Copé négocie une mise à distance énonciative vis-à-vis de celui-ci (« quelqu'un », « il »).

Pour résister à ces stratégies menaçantes, T. Ramadan fait émerger (13, 15, 17) sa place institutionnelle de *professeur*. À trois reprises, il répète « vous avez lu un d'mes livres ↑ » (13) et « est-c'que vous avez lu un livre ↓ » (15 et 17) ; or on note une différence d'intonation entre les interventions (13) et (15, 17). Montante dans le premier cas, elle désigne une question (*fonction initiative*), descendante dans les deux autres, elle penche plutôt vers l'affirmation (*assertive*) et la question rhétorique. Cette nature, plus polémique, décrédibilise l'adversaire, qui n'a apparemment pas lu ses livres, le faisant passer (subjectivement) pour un *mauvais élève*.

J.-F. Copé riposte (18), attaquant la place subjective de *professeur* négociée par T. Ramadan. C'est cette posture, plutôt que le statut institutionnel, qu'il critique avec « on n'est pas au grand oral de Sciences Po » (18). T. Ramadan désamorce (21) cette moquerie (FTA) en réitérant sa question – acte qui lui fait reprendre du pouvoir et replace son opposant en position subjective d'*élève à l'examen*, contraint de répondre.

J.-F. Copé reconnaît cette stratégie (22), acceptant même en apparence le rôle subordonné qui lui est proposé, comme l'indiquent les minimisateurs déployés jusqu'à la fin de

¹⁸ Pour R. Vion, la place discursive traite de la *séquence*, soit du « moment interactionnel organisé autour d'une même fonctionnalité » (1995 : 184). Le discours de T. Ramadan impliquant des séquences explicatives/argumentatives, sa position d'expert touche aussi bien le registre discursif que subjectif.

l'extrait (« simplement » 22, « juste » 28). La négociation d'une place énonciative ironique est repérable. Elle deviendra une stratégie privilégiée de l'*extrait 2*.

Pour R. Amossy, l'argument *ad hominem* (6, 10) « peut porter [...] sur la position sociale et la légitimité institutionnelle de l'orateur » (2003 : 415). Les polémiqueurs disposent ici de patrimoines pré-discursifs comparables : médiatiquement connus, ils sont mis à égalité scénique (même table, l'un à côté de l'autre). Leurs stratégies interactionnelles les conduisent toutefois à négocier des positions hiérarchiques. Ainsi, J.-F. Copé adopte délibérément une posture basse d'*élève* pour délégitimer un T. Ramadan profitant d'une place institutionnelle forte et performant l'*expert* habilité à donner des conseils (les fameuses « leçons »).

5.2. Extrait 2 : l'ironie pour désamorcer les attaques

5.2.1. Implicite / explicite : une énonciation en tension

Les stratégies développées dans l'*extrait 2* (52-74) occupent surtout les places subjectives et énonciatives. Pour R. Vion, cette dernière définit « la manière dont le locuteur construit des énonciateurs dans son propre discours » (1995 : 186) ; or si T. Ramadan privilégie globalement les attaques plus explicites, J.-F. Copé opte pour l'implicite.

O. Ducrot postule que « tout ce qui est dit peut être contredit » (1972 : 6). L'implicite relevant de non-dits¹⁹, il est justement possible d'en « refuser la responsabilité » (*ibid.* : 5). À ce titre, R. Amossy souligne qu'il « est doté d'une grande force argumentative » (2010 : 143) puisque « certaines [de ses] valeurs et positions [...] échappent [...] à la contestation » (*ibid.* : 143). Lorsqu'un énoncé (ironique) est formulé positivement, tout en impliquant le contraire, O. Ducrot parle de « négation polémique » (2010 : 176). Vu que l'« énoncé négatif [...] présente aussi le contenu positif » (*ibid.* : 174), il relève aussi d'un cas de polyphonie. Dans notre extrait, l'*ironie* crée surtout une polarisation <ironique/non-ironique>, les ratifications (53, 55) de J.-F. Copé apparaissant comme des réponses polémiques à un *acte menaçant* (52) :

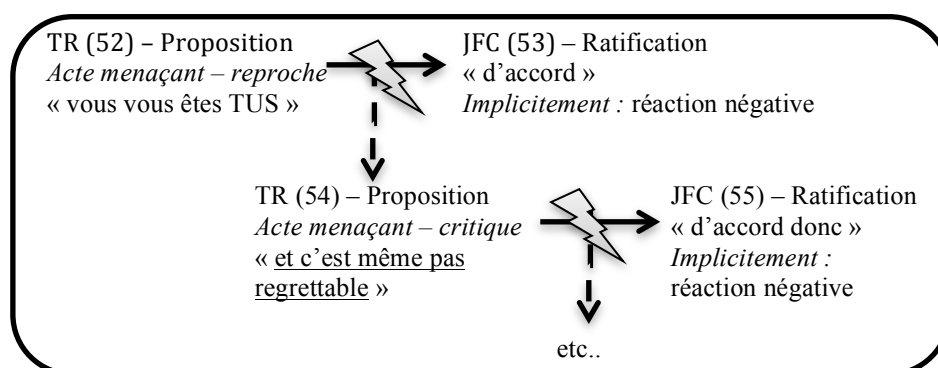
Extrait 2 (36s)

- [...]
- 52 T. Ramadan : non mais [J.-F. Copé : je] vous vous êtes TUS (,) vous êtes TUS (,) le gouvernement s'est TU [J.-F. Copé : bon] quand on savait qu'dans les prisons de de du CAIRE [*désigne un allocutaire*] (,) la torture est pratiquée (,) h quand dans les prisons de TUNisie (,) la torture était pratiquée on partait en VAcance monsieur (,) et ça c'est pas drôle//
- 53 J.-F. Copé : //d'accord donc selon vous [XXX]
- 54 T. Ramadan : et c'est même pas regrettable
- 55 J.-F. Copé : d'accord donc
- 56 T. Ramadan : laissez-moi terminer vous m'avez [XXX]
- 57 J.-F. Copé : donc pendant c'temps là on légitime [T. Ramadan : non] la lapidation [T. Ramadan : non là] là c'est p[XXX]
- 58 T. Ramadan : mais no:n mais r'gardez

¹⁹ Sur l'implicite dans l'argumentation, voir R. Amossy (2010 : 142-148).

- 59 J.-F. Copé : mais on m'met en face de la torture
 60 T. Ramadan : c'est in c'est intellectuellement c'est inté c'est in
 61 J.-F. Copé : très bien ↑ (,) très bien ↑ (.) non mais c'était juste
pour l'entendre
 62 M. Denisot : j'crois qu'on va clore [XXX] *pour l'retard* (.) oui
 63 T. Ramadan : votre atti- votre atti-
 64 J.-F. Copé : mais au moins on l'aura entendu c'est ça votre
reproche
 65 T. Ramadan : votre a votre attitude est intellectuellement pas très
honnête//
 66 J.-F. Copé : //d'accord bien sûr
 67 T. Ramadan : ce que j'ai dit ce
 68 J.-F. Copé : parce qu'en plus nous nous on est malhonnête d'ACCord
 69 T. Ramadan : non VOUS (pause)
 70 J.-F. Copé : ah moi en plus (,) moi personnellement
 71 T. Ramadan : vous vous parlez de vous à la première personne du
pluriel ↑ (.) nous mais je parle de vous (.) donc en
l'occurrence
 72 J.-F. Copé : ch-ch'sais pas pourquoi vous êtes-inutilement agressif
 ↑ (,) moi j'ai juste
 73 T. Ramadan : non mais parce que parce que
 74 J.-F. Copé : moi j'ai juste posé une question sur la lapidation ↑//
 [...]

Dans les faits, cette stratégie court-circuite l'argumentation de l'adversaire, les deux partenaires n'étant plus formellement opposés. Débute une chaîne absurde²⁰ dans le processus de négociation. S'il y a ratification en apparence, cette dernière est minée par la polyphonie, bien que le connecteur contre-argumentatif « mais » (59, 61, 64) rappelle la pérennité du désaccord :



5.2.2. Attaques et variations énonciatives

En optant pour une énonciation *non-ironique*, T. Ramadan revendique une place subjective de *sérieux* et d'*indigné*²¹, comme l'indique « et ça c'est pas drôle » (52). Par l'*ironie*, J.-F. Copé désamorce quant à lui le reproche d'ouverture (FTA), « non mais [...] vous vous êtes TUS » (52), dont les périodes et les emphatiques (TUS, TUS, TU) dénotent une argumentation polémique.

²⁰ O. Ducrot parle du « contenu absurde » (2010 : 175) des énoncés ironiques.

²¹ Pour C. Plantin, « s'indigner c'est proclamer son innocence » (2003 : 404).

Si cette attaque vise explicitement le gouvernement français – le « vous » collectif critiqué pour son silence – elle touche plus implicitement l'image de soi de J.-F. Copé.

Cet échange répond aussi à l'acte initiatif (indigné) de J.-F. Copé : « y a un besoin d'un débat sur la lapidation [...] c'était la question » (47), réitéré ici avec « moi j'ai juste posé une question sur la lapidation ↑ » (74) ; or les « questions sont de puissantes ressources interactionnelles »²² (Hutchby 2008 : 368), grâce auxquelles J.-F. Copé oriente son adversaire dans une situation menaçante. Sa place discursive (dialogale) de *questionneur* vis-à-vis de T. Ramadan impose en effet une relation hiérarchique : forcé de se justifier, ce dernier n'est plus le *donneur de leçons* de l'*extrait 1*, mais un *donneur de leçons superflues*. Débute une argumentation conflictuelle (*extrait 2*), chacun mobilisant un reproche particulier : T. Ramadan dénonce le silence français sur des exactions commises par les autorités égyptiennes et tunisiennes dans les prisons, J.-F. Copé l'« ambiguïté »²³ de son opposant sur la lapidation (57). En renouvelant leurs places discursives d'argumentateurs, les intervenants entretiennent aussi celles, plus institutionnelles, de débattants.

Globalement, les ratifications ironiques prennent des formes variées (53, 55, 61, 66). Avec « parce qu'en plus nous nous on est malhonnête d'ACCord » (68), l'amortissement est d'autant plus marqué que J.-F. Copé admet la place de *malhonnête* et l'endosse au nom d'une collectivité (« nous »).

En le décrivant comme *malhonnête*, T. Ramadan mobilise quant à lui la place subjective opposée de l'*honnête* tout en montrant/percevant son adversaire en *insouciant*²⁴. Aussi, l'accumulation de relations d'opposition (<*honnête/malhonnête*>, <*sérieux/léger*>, etc.) rappelle-t-elle la paire <*professeur/mauvais élève*>, voire <*celui qui sait/celui qui ignore*>. Pour mieux délégitimer son opposant, T. Ramadan dénonce surtout l'inadéquation de l'ironie dans une argumentation invoquant des faits « pas drôle[s] » que l'audience peut actualiser comme graves (« torture » apparaît deux fois en 52). Globalement, il fait passer cette stratégie pour une preuve de *légèreté*, formulant une nouvelle attaque, euphémisée : « votre attitude est intellectuellement pas très honnête » (65)²⁵. Le *professeur* impose sa hiérarchie.

Au niveau énonciatif, les variations de personnes confortent la polarisation <*implicite/explicite*>. Les interventions de J.-F. Copé pointent d'abord un « vous » de politesse (53), délocutant progressivement l'adversaire par des formules impersonnelles (« on légitime » 57, « on m'met » 59). Elles aboutissent à la disparition pure et simple du subjectif (« c'était » 61, « on l'aura entendu » 64), facilitant la prise à parti du public.

²² Nous traduisons : « Questions are powerful interaction resource (*sic*) ».

²³ Ce mot apparaît dans le corpus de recherche.

²⁴ O. Ducrot note que dans certains cas, « l'image de lui-même que le locuteur [ironique] construit est celle d'un être déraisonnable (naïf) » (2010 : 175).

²⁵ Ce reproche visant la face positive de l'adversaire fait partie du bagage polémique de T. Ramadan. Il l'emploie sous sa forme expressive « quelle malhonnêteté intellectuelle monsieur Brisard » contre Jean-Charles Brisard sur i>Télé, en tant qu'invité de Léa Salamé (03/05/2011), assertive « ça s'appelle de la malhonnêteté intellectuelle » et irréaliste « si vous aviez été honnête » contre Caroline Fourest, France 3, *Ce soir (ou jamais !)* (16/11/2009). Le reproche de ne pas avoir lu un livre ou de l'avoir mal lu est également récurrent, comme dans l'injonction « citez-moi le livre » adressée à Oskar Freysinger, TSR, *Infrarouge* (03/03/2009).

Comme l'indiquent la FNA²⁶ « monsieur » (52) et la personne « vous » (56, 63, 65), T. Ramadan privilégie quant à lui les attaques personnelles. Ses actes directifs (58, 56) agressent ainsi explicitement le territoire opposé. Avec « parce qu'en plus nous nous on est malhonnête d'Accord » (68), J.-F. Copé active cependant « votre » (65) comme la trace d'une « personne amplifiée » (Maingueneau 1999 : 22), préservant son image en essuyant une attaque collective plutôt que personnelle ; or l'emphatique « non VOUS (pause) » (69), suivi du reproche « vous parlez de vous à la première personne du pluriel ↑ » (71) indique le contraire. J.-F. Copé rétorque par une violente attaque de face : « ch-ch'sais pas pourquoi vous êtes-inutilement agressif ↑ » (72). Subjectivement, elle montre l'adversaire en *non-maîtrisé*, tandis que lui-même mobilise la place du *maîtrisé*.

Comme le confirme le dispositif énonciatif, les *actes menaçants* de T. Ramadan sont dans l'ensemble plus explicites, tandis que J.-F. Copé les amortit par l'implicite. Les places concernent de leur côté surtout les grandes variables de l'espace interactionnel (subjective et énonciative), créant diverses paires d'opposition. Dans cette négociation, gérer le polémique suppose aussi bien maîtriser ses actes que ceux des autres.

5.3. Extrait 3 : argument *ad rem* et clôture, maintenir le polémique au-delà de l'interaction

Enfin, l'*extrait 3* (82-109) est initié par un argument *ad rem* dont la fonction est de maintenir le polémique au-delà de l'interaction. Situé vers la séquence de clôture, il implique des gestions modulaires, suggérées par les nombreuses interventions du modérateur (M. Denisot) qui négocie la sortie du débat (90, 92, 94, 106) :

Extrait 3 (47s)

[...]

- 82 J.-F. Copé : juste une question (,) [M. Denisot : oue] est-ce qu'il est bien écrit dans la charte fondatrice des Frères musulmans ↑ h [toux dans le public] queuh (.) le Coran est notre constitution ↑ (,) le jihad notre voie ↑ (,) et le martyr notre espérance ↓ (.) jeuh j'ai euh (.)
- 83 T. Ramadan : c'est le slogan ↑ le slogan ↑//
- 84 J.-F. Copé : //voilà d'accord
- 85 T. Ramadan : qui a été constitué
- 86 J.-F. Copé : c'est une réponse pour euh voilà
- 87 T. Ramadan : non mais attendez juste
- 88 J.-F. Copé : (.) non mais [M. Denisot : voilà [XXX]] c'était pour être bien sûr voilà
- 89 T. Ramadan : monsieur monsieur est-ce qu'il n'est est-ce que
- 90 M. Denisot : on va s'en on va s'en tenir là
- 91 T. Ramadan : non non mais attendez non non
- 92 M. Denisot : ah non ah non bah si on a
- 93 T. Ramadan : une seconde une seconde
- 94 M. Denisot : ouais ouais mais euh

²⁶ Sur les *formes nominales d'adresse* (FNA), voir C. Kerbrat-Orecchioni (2010). Elle note que « monsieur » a « quelque chose de solennel » (2010 : 349).

- 95 T. Ramadan : est-ce qu'il n'est pas dit ↑ (,) dans l'hymne national français ↑ (,) qu'un sang impUR ↑ va: (,) se répandre dans nos sillons ↓//
- 96 J.-F. Copé : [*microcoupure*] bah si [?]
- 97 T. Ramadan : mais qu'est-ce que vous di est-ce que vous avez réduit la France à ça (.) est-ce que ne réduisez pas une organisation à des slogans ↑ (,) même si-il faut ↓ (.) et vous avez raison non-non (.) laissez (.) non-non
- 98 J.-F. Copé : 'fin c'est une formule qu'on n'utilise plus aujourd'hui ↑ alors qu'avec le slogan [XXX]
- 99 T. Ramadan : non-non elles sont elles sont chantées devant-avant chaque match de football//
- 100 J.-F. Copé : //oui c'est
- 101 T. Ramadan : mais le problème monsieur ↓
- 102 J.-F. Copé : oui enfin
- 103 T. Ramadan : laissez-MOI terminer
- 104 J.-F. Copé : mettre la patrie en danger c'est PAS tout à fait la même histoire que le
- 105 T. Ramadan : non-non
- 106 M. Denisot : et on va en cl [XXX] (,) là on est très très en r'tard on est très en r'tard ↓
- 107 T. Ramadan : laissez-moi terminer
- 108 J.-F. Copé : que le Coran notre constitution et le jihad notre voie
- 109 T. Ramadan : j'aim'rais JUSTE terminer une chose ↑ [toux] (,) un en disant une chose h (,) [...]
- [...]

J.-F. Copé choisit précisément cette fin d'interaction pour lancer un argument *ad rem* (82) dont la formulation interrogative trahit la fonction *initiative*. En demandant : « est-ce qu'il est bien écrit dans la charte fondatrice des Frères musulmans ↑ [...] queuh (.) le Coran est notre constitution ↑ (,) le jihad notre voie ↑ (,) et le martyr notre espérance ↓ », il vise le consensus du public occidental. Dans le cas probable d'une activation connotée négativement de « jihad » ou « martyr », ses propos auront un impact émotif, légitimant J.-F. Copé par rapport aux prémisses défendues par son adversaire. Aussi l'argument *ad rem* vise-t-il implicitement T. Ramadan qui représente dans son discours l'objet attaqué.

Ce dernier tente alors de s'expliquer (« c'est le slogan ↑ [...] qui a été constitué » 83 et 85), mais son opposant, souhaitant garder la mainmise sur l'orientation argumentative de la clôture, l'interrompt (84, 86). En (88), il est même appuyé par le modérateur, soumis aux contraintes horaires.

T. Ramadan refuse toutefois de laisser le débat se clore sur une attaque encaissée. En (89), il change de stratégie, passant de la défense à l'attaque – effective en (95). À son tour, il se sert d'un argument *ad rem* qui détourne la syntaxe de J.-F. Copé : « est-ce qu'il n'est pas dit ↑ (,) dans l'hymne national français ↑ (,) qu'un sang impUR ↑ va: (,) se répandre dans nos sillons ↓// » (95). Le polémique est relancé. J.-F. Copé retombe dans une position défensive (98, 100, 102, 104, 108), créant une polarisation <attaquant/attaqué>. La « passion du *dissensus* » (Plantin 2003 : 379) repousse les limites de l'interaction. N'hésitant pas à interrompre son adversaire pour monopoliser le temps de parole (101, 103, 105, 107), T. Ramadan réclame même (103, 107) aux allocutaires de le laisser finir. Sa contre-attaque est réussie : jusqu'à la fin de l'*extrait 3* (voire de l'interaction), J.-F. Copé reste sur la défensive.

Aussi les arguments *ad rem* portent-ils le polémique au-delà de l'interaction, les sujets cherchant le consensus du public.

6. Conclusion

L'analyse de ces trois extraits nous permet d'explorer quelques aspects de gestions identitaires en situation polémique. Pour reprendre G. Declercq,

La question du polémique nous met [...] face à une rhétorique *sauvage* par sa fin (la prise de pouvoir), mais *experte*, puisque dotée d'une technique par laquelle celui qui la maîtrise peut « disposer des mots sans les choses », et par suite « disposer des hommes en disposant des mots ». (2003 : 18 citant P. Ricoeur, *La Métaphore vive*, Seuil, 1975, p. 15)

Les débattants reflètent cette notion d'*expertise*, prouvant un savoir-faire plus ou moins optimal dans la négociation des faces/places. Toutefois, si les attaques témoignent d'une grande maîtrise des jeux de pouvoir, elles signalent aussi des prises de risques considérables.

Ces extraits manifestent aussi une progression cohérente. Le premier, situé en début de confrontation, négocie surtout des places subjectives à partir d'un pré-discursif institutionnel. Dans le deuxième, les stratégies énonciatives sont plus risquées, les FTAs plus marqués. Le dernier trahit enfin une « passion du *dissensus* » (Plantin 2003 : 379), chaque intervenant souhaitant monopoliser la clôture du débat. Sous la forme de questions rhétoriques, des arguments *ad rem* prolongent les dissensions et maintiennent le polémique au-delà de l'interaction. À l'instar d'*actes menaçants*, ils visent surtout (indirectement) l'ethos de l'adversaire ; or si le consensus entre intervenants est difficile, un débattant peut au moins espérer, par ses actes spectaculaires, *convaincre* un public de sa supériorité stratégique. Le débat polémique contient sa part de spectacle, un enjeu social qui nécessiterait d'être envisagé en terme d'actes implicites et de destinataires indirects.

7. Bibliographie

- AMOSSY, Ruth (1999a), « La notion d'ethos de la rhétorique à l'analyse de discours », dans Ruth AMOSSY (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé. (Coll. « Sciences des discours ».) pp. 9-30.
- AMOSSY, Ruth (1999b), « L'ethos au carrefour des disciplines : rhétorique, pragmatique, sociologie des champs », dans Ruth AMOSSY (dir.), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé. (Coll. « Sciences des discours ».) pp. 127-154.
- AMOSSY, Ruth (2003), « L'argument *ad hominem* dans l'échange polémique », dans Gilles DECLERCQ, Michel MURAT et Jacqueline DANGEL (ed.), *La parole polémique*, Paris, Champion, pp. 409-423.
- AMOSSY, Ruth (2010), 3^e édition, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin. (Coll. « Cursus Lettres ».)

- AMOSSY, Ruth (2011), « La coexistence dans le dissensus. La polémique dans les forums de discussion », *Semen*, n° 31 [en ligne]. Accessible sur <http://semen.revues.org/9051> (consulté le 13/08/2011).
- AMOSSY, Ruth, et Anne HERSCHBERG PIERROT (2009), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin. (Coll. « 128 ».)
- BROWN, Penelope, et Stephen C. LEVINSON (1987), *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, CUP. (Coll. « Studies in interactional sociolinguistics 4 ».)
- DECLERCQ, Gilles (2003), « Rhétorique et polémique », dans Gilles DECLERCQ, Michel MURAT et Jacqueline DANGEL (ed.), *La parole polémique*, Paris, Champion, pp. 17-21.
- DUCROT, Oswald (1972), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- DUCROT, Oswald (2010), « Ironie et négation », dans *Ironie et un peu plus. Hommage à Oswald Ducrot pour son 80^e anniversaire*, Frankfurt a.M., Lang, pp. 169-179.
- FAIRCLOUGH, Norman (2001), 2^e édition, *Language and Power*, Harlow, Longman.
- GOFFMAN, Erving (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, Erving (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- HUTCHBY, Ian (2008), « Power in Discourse: The Case of Arguments on a British Talk Radio Show », dans Ian HUTCHBY (dir.), *Methods in Language and Social Interaction. Language, Interaction and Social Variables*, n° 3, Los Angeles, Sage, pp. 364-382.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980), « La polémique et ses définitions », dans *La parole polémique*, Lyon, PUL, pp. 3-40.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2005), « Politeness in France: How To Buy Bread Politely », dans Leo HICKEY et Miranda STEWART (ed.), *Politeness in Europe*, Clevedon, Multilingual Matters, n°127, pp. 29-44.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2008), *Les actes de langage dans le discours. Théories et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2010), « Bilan », dans Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (dir.), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Université de Savoie. (Coll. « Langages 8 ».) pp. 335-372.
- MAINGUENEAU, Dominique (1999), 2^e édition, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- PLANTIN, Christian (2003), « Des polémistes aux polémiqueurs », dans Gilles DECLERCQ, Michel MURAT et Jacqueline DANGEL (ed.), *La parole polémique*, Paris, Champion, pp. 377-408.
- ROULET, Eddy, Laurent FILLIETTAZ et Anne GROBET avec la collaboration de Marcel BURGER (2001), *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Berne, Lang.
- STEBE, Jean-Marc (2008), *Risques et enjeux de l'interaction sociale*, Paris, Lavoisier.
- VION, Robert (1992), *La communication verbale*, Paris, Hachette.
- VION, Robert (1995), « La gestion pluridimensionnelle du dialogue », *Cahiers de linguistique française*, n° 17, pp. 179-204.